

Les compagnons gaullistes : fidélité à un homme ou à une idéologie

Claire Boissieu

En novembre 1940, le général de Gaulle crée l'ordre de la libération et qualifie ceux qui ont le privilège de l'intégrer de « compagnons ». Ce terme maintenu après 1945 au temps du gaullisme politique traduit la continuité de l'œuvre à laquelle le général appelle les Français. Il peut s'appliquer aux membres du RPF, mais aussi à ceux qui n'intègrent pas ce parti mais qui se reconnaissent dans la fidélité au général De Gaulle.

Le journaliste gaulliste Jacques Dauerdéfinit le terme de compagnon en rappelant que c'est : « *un vieux terme français qui permet d'éviter camarade et citoyen [...] et monsieur trop distant* ». Pierre Vianson Ponté, cofondateur de L'Express et responsable éditorialiste au Monde écrit en 1963, dans les *Gaullistes Rituel et Annuaire* : « *le gaullisme ne constitue ni une doctrine, ni une organisation, mais simple une*

expérience personnelle du général hé d'abord, expérience vécue des relations du général De Gaulle avec ses fidèles ensuite ; au centre de tout, on trouve la notion de fidélité, lien féodal de nature mystique et mythique. Le gaullisme est d'abord un compagnonnage. ». Pierre Nora dans les *Lieux de Mémoire* analyse, lui, l'univers du gaulliste, fondé sur la fidélité et fait de filiation et d'affiliation.

Ainsi nous pourrions nous demander si être gaulliste entre 1940 et 1970, date de la mort du général De Gaulle, c'est être fidèle à l'homme ou à une idéologie.

Pour cela nous verrons d'abord la notion de compagnon durant la guerre, puis dans les structures politiques créées à partir de 1947 et enfin nous étendrons notre étude à ceux qui tout en étant fidèles au général ne se sont pas engagés dans une organisation partisane.



Charles de Gaulle au micro de la BBC à Londres. Cette photographie est postérieure au 18 juin 1940 car le Général porte sur sa vareuse l'insigne à croix de Lorraine, adoptée comme emblème de la France libre en juillet de la même année². Comme il n'existe aucun cliché de l'appel du 18 Juin, cette image est souvent utilisée comme illustration du célèbre discours radiodiffusé.

Les compagnons à l'heure de la Seconde Guerre mondiale

A la suite de l'appel du 18 juin 1940, de nombreux jeunes partent à Londres pour rejoindre le général De Gaulle. L'historiographie récente permet de mieux connaître ces 63000 hommes et femmes qui forment l'élite de la résistance gaulliste. Pour l'essentiel il s'agit de jeunes peu engagés dans la vie militante qui refusent l'armistice.

Intéressons-nous particulièrement à ceux décorés de l'ordre de la libération à partir de novembre 1940. L'ordre est créé pour « récompenser les personnes ou les collectivités militaires et civiles qui se seront signalés dans l'œuvre de la libération de la France et son empire ». La médaille de la libération a été donnée à 1063 civils et militaires dont 260 à titre posthume et 65 morts pour la France. 70% d'entre eux se sont engagés avant décembre 1940. Il est possible de dégager quelques caractéristiques. Ainsi il y a parmi eux un pourcentage important d'hommes. Néanmoins 6 femmes sont décorées : citons notamment Laure Diébold, secrétaire de Jean moulin et déportée. Les militaires de métropole ou de colonies sont nombreux. Rappelons que c'est à eux que le général s'adresse d'abord son appel du 18 juin. Ainsi, le soldat Bernard Harent, mort pour la France, rejoint la France libre en juin 1940 avec 130 hommes de l'infanterie coloniale du Liban. Il écrit à ce moment-là un télégramme à ses parents : « *par suite incompatibilité idées, garde métier mais change de patron* ». Les jeunes sont également très nombreux à rejoindre Londres et ce dès l'été 1940. Ils viennent d'horizons sociaux religieux ou politiques différents. Pour la plupart peu militants avant la guerre, ils éprouvent un fort attachement au général nous pouvons ainsi garder 2 exemples. Georges Delrieu, Jeune

joueur de foot professionnel, mort en avril 1944 à Tivoli, écrit une lettre à ses parents le 30 juin 1940

« *Vous voyez donc la situation tragique dans laquelle se trouve la France après avoir accepté cet armistice qu'elle aurait dû rejeter. Si vous saviez toutes les trahisons qu'il y a eu partout même dans le haut commandement [...] Quant à moi je suis maintenant Ici et avec le Français qui ne jettent pas le manche avant la cognée et qui n'acceptent pas un tel sort pour la France, nous allons former un corps français et nous battre avec les Anglais qui seuls peuvent désormais nous sauver. [...] Heureusement encore que des chefs comme le général de Gaulle restent encore.* ».

De la même façon, dans son livre de mémoire *Alias Caracalla*, Daniel Cordier explique comment alors qu'il est censé préparer son bachot, il fait le choix, lui, t adhérent de l'Action française de partir pour Londres car l'armistice ça ne passe pas.

Il y a aussi parmi eux de jeunes écrivains comme Romain Gary.

Cinq communes parmi lesquelles s l'île de Sein et Vassieux en Vercors sont décorées de l'ordre de la libération. Les pêcheurs de l'île de Sein, habitués à écouter la BBC pour la météo marine sont parmi les premiers à entendre l'appel du 18 juin. Tous les hommes de l'île partent pour Londres.

Signalons par ailleurs la présence de 5 ecclésiastiques parmi lesquels le cardinal de Toulouse, le cardinal Salièges.

Enfin Rappelons que parmi les compagnons décorés de l'ordre de la libération 5 sont désormais au panthéon : Jean Moulin, René Cassin, André Malraux, Pierre Brossolette et Felix éboué administrateur colonial qui dans les années 1930 était membre de la SFIO.

« Patriam Servando –
Victoriam Tullit »
« En servant la Patrie,
il a remporté la
victoire. »



Le concept de compagnon de la libération garde même après la guerre un sens très fort y compris pour ceux qui vont avoir une brillante carrière politique : ainsi c'est le seul terme présent sur la tombe de Jacques Delmas.

Charles de Gaulle
(1961)



Les compagnons engagés en politique

Parmi la centaine de compagnons entrés en politique après la guerre la moitié a choisi le gaullisme sous la IV^e ou la V^e République.

En 1947 le général De Gaulle qui n'accorde qu'une confiance relative aux partis politiques crée néanmoins le RPF, qui selon lui peut rassembler différentes opinions politiques. Ainsi il est possible d'être adhérent en parallèle d'un autre parti. En réalité cela ne va concerner que quelques membres du Parti radical. Mais les principaux leaders du radicalisme comme Pierre Mendès France refusent la double appartenance. Nous ne possédons pas le fichier national

complet des adhérents. Il est donc possible de faire simplement des estimations du nombre total d'adhérents. Nous pouvons penser que le parti en 1948 alors qu'il est à son apogée fédère autour de 400000 adhérents. Pour comparaison, les effectifs du Parti communiste, alors premier parti de France, s'élèvent à 800000. Le symbole du RPF, en référence à la guerre, est la croix de Lorraine. Parmi les militants nombreux sont ceux qui n'avaient jamais eu d'engagement politique avant la guerre. Ils font tout avant tout allégeance au général de Gaulle en se reconnaissant dans sa volonté de changer le régime politique, sa défense de la grandeur de la France, son anticommunisme, son anti-américanisme et sa volonté de réforme sociale. N'oublions pas le rôle des gaullistes dans le comité français de libération nationale mis en place par Jean moulin et les importantes réformes sociales réalisées sous le gouvernement provisoire de la République française.

Les compagnons de la libération sont surreprésentés dans les instances dirigeantes du parti. Jacques Soustelle, ethnologue académicien, membre du comité national français à Londres est le secrétaire général du parti. Il se classe plutôt à gauche alors. Les 2/3 des membres du comité exécutif, devenu en 1949 le Conseil de direction sont d'anciens combattants de la France libre. Le pourcentage est également important parmi les délégués régionaux et départementaux qui sont avant tout des hommes de la résistance intérieure et des maquis bénéficiant d'une solide implantation locale. Citons notamment Jules Muracciole à la tête du parti dans les Bouches-du-Rhône.

Mais les hommes et les femmes issues de la France libre sont plus nombreux dans des structures

engagement a pu être modeste et conjoncturel. Nous pouvons en particulier penser à certains résultats électoraux. Ainsi le référendum de 1958 pour approuver la constitution donne au oui 82%. On voit bien les opposants à ce nouveau régime, comme François Mitterrand qui écrit alors *le Coup d'État permanent sont inaudibles*. De la même façon les gaullistes remportent la majorité absolue aux élections de juin 1969 suite à la dissolution décidée par le président dans le contexte des troubles du mois de mai.

Pour autant le gaullisme peut connaître des moments difficiles. Lors de la guerre d'Algérie certains gaullistes de la première heure abandonnent le général De Gaulle. C'est en particulier le cas de Jacques Soustelle, ardent partisan de l'Algérie française qui rejoint les rangs de l'OAS, organisation à l'origine de plusieurs tentatives d'attentat sur la personne du général De Gaulle ou ses proches comme André Malraux. Lors des élections présidentielles de 1965, le général De Gaulle qui pensait remporter la victoire dès le premier tour doit affronter au second tour François Mitterrand : il le vit comme un affront. Par ailleurs en 1969 il est mis en minorité dans un référendum et décide de renoncer à la fonction présidentielle.

Certains français s'engagent davantage notamment de manière financière. L'aide au RPF est alors vue comme une aide personnelle au général de Gaulle. En 1948 lors de la campagne du timbre ils envoient un timbre vignette de salut public de 50 francs au général De Gaulle à Colombay. De la même façon en 1951 ils lui envoient une carte postale d'une valeur de 100 francs. Il s'agit alors de financer des campagnes électorales. En 1954 le général De Gaulle écrit : « *je demande à chacun de mes compagnons de renouveler son adhésion. Dans les conditions nouvelles, cette adhésion est de sa part un engagement. Elle constitue pour moi, un témoignage et un concours.* ». En 1958 l'association nationale pour le soutien de l'action du général de Gaulle qui se veut à partisane comprend une centaine de milliers de membres. Elle décline durant les années 1960 et ne fédère plus qu'une dizaine de milliers de membres.

En conclusion, nous constatons donc que le compagnonnage est très important pour ceux qui ont fait le choix du gaullisme du vivant du général De Gaulle. Il s'agit pour ces hommes et ces femmes avant tout d'une fidélité à un homme même s'il va y avoir des ruptures importantes au moment du passage du gaullisme de guerre au gaullisme politique et lors de la guerre d'Algérie. La fidélité idéologique se résume comme nous l'avons montré avant tout à de grands principes. Nous pouvons alors nous interroger sur la pertinence de ceux qui se réclament aujourd'hui du hé gaullisme, en particulier hé des anti-gaullistes repentis comme Régis Debray.